

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: 3

Artikel: Bataille des perceptions en Afghanistan
Autor: Servent, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre et ci-dessous : soldats français en Afghanistan. Départ d'une patrouille en VAB.

International

Bataille des perceptions en Afghanistan

Col (R) Pierre Servent

Président d'honneur de la Réunion des ORSEM

Qu'importe que plusieurs centaines d'insurgés soient tués chaque année, ne passent en flash et en continu sur les télévisions occidentales que les pertes de la coalition et celles de la nouvelle armée afghane. Qu'importe que sur 100 civils tués en Afghanistan, 85 le soient délibérément par les talibans et 15 du fait de *bavures* de l'OTAN? Nous ne nous appesantissons que sur les secondes. Devant ces réalités tronquées, comment ne pas avoir le sentiment que nous n'enregistrons là-bas que des revers? On parle à longueur de journée du nouveau *bourbier vietnamien* en ne sachant d'ailleurs pas de quoi on parle : les Américains ont perdu en Afghanistan moins de 700 soldats depuis 2001. Sur une période comparable au Vietnam, ils en étaient à 17'000 tués au combat (57'000 à la fin de la guerre du Vietnam).¹

Curieusement, les échecs cuisants des talibans sont peu évoqués comme d'ailleurs les réussites de la coalition en matière de développement et de reconstruction. L'un des objectifs majeurs des talibans était d'empêcher la tenue des dernières élections du mois d'août. A peine 5% des bureaux de vote afghans ont dû fermer sous la pression des insurgés. Ce fut un échec majeur pour l'insurrection, notamment à cause de la très bonne mobilisation de l'armée et de la police afghanes, appuyées par les forces internationales.

L'OTAN se tire également une balle dans le pied en communiquant maladroitement avec un souci de transparence qui l'honore. C'est ainsi que sur la période de l'été, elle a annoncé plus de 400 *incidents* relevés sur le théâtre afghan. Pour le béotien, dont le cortex est déjà baigné des mots *bourbier* et *impasse*, cela signifie nécessairement une forte détérioration de la situation. C'est là où l'on retrouve les délices de la bureaucratie otanienne car, dans ces 400 *incidents*, figurent aussi bien les accidents que les actions menées par la coalition internationale elle-même et les attaques des insurgés.



Au final, sur ces 400 événements, seuls moins de 10% relèvent réellement d'attaques talibanes.

On pourrait multiplier à l'envi les exemples, y compris jusqu'à nos interprétations erronées par défaut de



¹ Article publié dans le *Bulletin de la Réunion des officiers de réserve du service d'état-major*, décembre 2009.



Ci-dessus : patrouille française dans la vallée d'Uzbin.

connaissance du terrain et de la nature des opérations. C'est ainsi qu'une recrudescence d'attaque par IED (engin explosif de fabrication artisanale) dans un district sera interprétée dans les capitales occidentales comme une progression de l'insurrection... alors que c'est exactement le contraire. En effet, dans certaines zones où la coalition a infligé des coups très durs aux insurgés - les obligeant à repasser la frontière ou à se terrer -, l'attentat par IED devient l'arme du pauvre, un mode dégradé d'action de combattants talibans empêchés de monter des opérations lourdes. L'efficacité numérique des IED est d'ailleurs très faible - l'OTAN désamorce ou brouille la plupart d'entre eux. Mais l'impact psychologique d'une attaque IED réussie est puissant, surtout grâce au relais médiatique qui en est fait.

Les talibans savent parfaitement que ces analyses militaires échappent complètement aux opinions publiques des démocraties, contrairement aux effets d'un *bon* attentat-suicide dans Kaboul. C'est pour cela qu'ils jouent avant tout la carte psychologique, qu'ils jouent avec nos nerfs qu'ils savent fragiles, comme dans toutes les guerres asymétriques. Et c'est pourquoi dans les mois qui viennent, il faut s'attendre à d'autres attentats-suicides à Kaboul, couplés avec des enlèvements pour augmenter la pression psychologique. Les insurgés savent que, même si cela ne change pas la donne militaire qui leur est défavorable, ce sont des actions à charge creuse médiatique qui leur permettront espèrent-ils de gagner, à leur façon, «la bataille de nos cœurs et de nos esprits».

P.S.

Nouvelles brèves

Afghanistan: La fin du luxe...

Le commandant américain des forces en Afghanistan a ordonné cette année une sensible diminution des dépenses allouées au « confort » des troupes de combat. Ces mesures touchent en particulier des centres commerciaux et des fast-food, considérés comme trop coûteux et inadéquats pour une zone de combat. L'acheminement de ces biens de soutien « de luxe » était possible en Irak, malgré des coûts d'acheminement très élevés, mais est considéré impossible en Afghanistan en raison du réseau routier rudimentaire. De plus, il s'agit d'encourager les troupes à consommer, c'est-à-dire à dépenser leur argent, au profit du commerce local.

Ces installations se justifient dans la mesure où les forces américaines ont beaucoup de mal à recruter et à conserver leur personnel. Mais l'accroissement du nombre de troupes en Irak implique une hausse des dépenses insoutenable. De plus, plusieurs études démontrent que ces facilités peuvent aussi affecter négativement l'engagement et le moral : ceux qui s'engagent viennent pour le combat, pas pour le sport ou le tourisme...

<http://www.strategypage.com/html/html/moral/articles/20100211.aspx>